

LIVRE DES JUGES : CHAPITRES 3 à 9

Généralités

C'est un texte difficile à lire, car il est question de nombreux lieux et noms de villes qu'il est difficile de situer sur une carte.

On peut essayer de passer par dessus de cette difficulté en regardant chacune des histoires comme un rappel de ce que Dieu peut faire pour son peuple même si celui ci s'écarte de Lui en sacrifiant aux dieux des tribus voisines et en épousant leurs filles, et comment il donne la victoire - pour un temps - sur des ennemis pourtant bien plus nombreux et bien plus armés que les petites tribus d'Israël.

Cela peut se lire comme des poèmes épiques, surprenants certes, mais qui lors de l'Exil à Babylone devaient permettre aux exilés de se dire qu'un jour Dieu ne les oublierait pas et les aiderait à reprendre ce pays qui fut le leur.

Une fois de plus il ne faut pas oublier que même si ce livre raconte l'histoire de l'implantation difficile en terre de Canaan ce n'est pas un livre d'histoire. D'ailleurs si on fait le compte des années qui séparent les différents juges, on arrive à plus de 400 ans, ce qui est impossible, puisque la distance qui sépare l'installation en terre promise et l'avènement du roi David est d'environ 200 ans.

Il ne faut pas oublier non plus, et cela est noté au chapitre 3, que ce livre est un livre d'instruction. Il doit permettre de faire comprendre la pédagogie de Dieu qui va essayer de faire passer son propre peuple du polythéisme au monothéisme, et ce sera un rude combat.

Ce livre montre aussi que Dieu choisit qui il veut, et que c'est Lui et Lui seul qui donne la victoire (le livre de Gédéon en est un excellent exemple). Quand on est dans sa main, c'est Lui qui agit, qui sème la discorde chez les ennemis et qui permet la victoire.

Il me semble que le psaume 44 (43) décrit parfaitement le mouvement de ce livre, qui reste choquant à bien des égards pour nous aujourd'hui.

Dieu, nous avons entendu dire, +
et nos pères nous ont raconté, *
quelle action tu accomplis de leur temps,
aux jours d'autrefois.

Toi, par ta main, tu as dépossédé les nations, +
et ils purent s'implanter ; *
et tu as malmené des peuplades,
et ils purent s'étendre.

Ce n'était pas leur épée qui possédait le pays, +
ni leur bras qui les rendait vainqueurs, *
mais ta droite et ton bras, et la lumière de ta face,
car tu les aimais.

Toi, Dieu, tu es mon roi, *
tu décides des victoires de Jacob :

Avec toi, nous battions nos ennemis ;
par ton nom, nous écrasions nos adversaires.
Ce n'est pas sur mon arme que je compte,
ni sur mon épée, pour la victoire.

Tu nous as donné de vaincre l'adversaire,
tu as couvert notre ennemi de honte.
Dieu était notre louange, tout le jour :
sans cesse nous rendions grâce à ton nom.

Enfin, il ne faut pas oublier que ces Juges (chefs de guerre) appartiennent à différentes tribus et que les combats ont lieu dans les lieux de leur implantation.

OTHNIEL (tribu de Juda), EHUD (tribu de Benjamin), SHAMGAR : chapitre 3

Othniel et Shamgar sont « des petits juges » (histoires brèves et sans grande signification). L'histoire les a retenus car même si le peuple s'est détourné de son Dieu, il arrive un moment où la coupe de souffrance est tellement pleine que le peuple se tourne (crie) vers son Seigneur, et Celui-ci l'écoute: Dieu répond et donne la victoire sur les « envahisseurs »; il s'en suit un temps de paix.

Othniel est présenté comme ayant fait prisonnier le roi d'Aram, ce qui est impossible: il ne peut être que le conquérant de la région d'Hébron, et non avoir défait un roi aussi important.

Shamgar ne semble ne pas être israélite, mais grâce à lui les Philistins subissent une défaite. La lutte contre les Philistins occupera les livres de Samuel.

EHUD, ou comment un assassin peut sortir d'une pièce fermée à clé de l'intérieur sans se faire prendre:

Les israélites sont devenus sujets du roi Eglon, qui a pris la ville des « palmiers » et qui leur impose un tribut. Lors du versement de cet impôt, Ehud, qui est décrit comme un gaucher, prend avec lui une arme à double tranchant, ce qui évoque le couteau utilisé par le prêtre lors des sacrifices dans le Temple (La suite permet de penser que ce roi Eglon est gros et gras, comme

un bœuf qu'on immole). Il cache cette arme le long sa cuisse droite, et s'arrange (un peu comme Judith) pour être introduit, seul, dans la pièce où se trouve le roi, en prétextant avoir un secret à lui transmettre.

Il enfonce cette dague dans le ventre, lame et poignée, tue donc le roi. Ce qui se passe ensuite est de l'ordre du roman policier : le meurtre a lieu dans une pièce (servant notamment de lieu d'aisance) fermé de l'intérieur, et Ehud sort par le vestibule sans que la porte ne soit déverrouillée, ce qui lui permet de prendre la fuite. Certains pensent que le mot vestibule serait en fait le trou d'évacuation des excréments ...

Personne n'ayant vu Ehud sortir, il faudra donc un certain temps pour que les serviteurs s'inquiètent du silence de leur roi, la porte étant close de l'intérieur. La constatation de sa mort provoque la panique chez les moabites, et Ehud, avec une armée peu nombreuse, défait une armée de 10.000 hommes.

DÉBORAH, BARAQ, YAEL, ou l'importance des femmes: chapitres 4 et 5.

Le peuple se trouve sous la férule de Yabin, roi de Canaan, et de son général Sisera. Ce roi possède des chars de fer, ce qui montre sa puissance. L'âge de fer ayant succédé à l'âge de bronze vers -1200 .

Ces chapitres peuvent se lire comme une pièce de théâtre.

Acte 1

Présentation des acteurs.

C'est une femme, Debora (l'abeille), de la tribu de Nephtali, qui est juge et qui siège sous un palmier (comme St Louis rendait la justice sous un chêne dans la forêt de Vincennes). Cette femme qui est prophète appelle Baraq à prendre la tête des fils des tribus de Nephtali et de Zabulon pour tuer Sisera le chef de l'armée.

Baraq, qui manque de confiance, refuse d'agir sauf si Débora reste à ses côtés.

Ce manque de foi est sanctionné : ce ne sera pas Baraq qui capturera et tuera Sisera mais une femme, donc on ne nous donne pas le nom.

Fin du premier acte : Debora et Baraq se mettent en position à Qedesh pour défier Sisera.

Acte2.

Mise en place de l'artifice qui permettra la mort de Sisera : la présence de Heber le Quenite qui a fait un pacte d'alliance avec Yabin.

Ebranlement de l'armée de Sisera (avec ses chars de fer). Affrontement qui évoque le passage de la mer rouge : les hommes de Sisera sont frappés de panique, les chars et l'armée s'enfuient. Tous tombent sauf Sisera.

Acte 3

Sisera désarçonné prend la fuite à pied, arrive chez son allié Heber, et est appelé par Yaël sa femme, qui est donc une « amie » pour qu'il vienne se reposer dans sa tente. Il se cache donc chez elle, il demande à boire de l'eau, elle lui donne du lait et alors que Sisera épuisé s'endort, elle lui enfonce un piquet de tente dans le temple et le tue.

Baraq qui poursuivait Sisera arrive à son tour, et trouve Sisera tué : la prophétie de Debora s'est donc accomplie.

Acte 4 : triomphe des Israélites et cantique de Debora.

Le cantique commence par célébrer la gloire du Seigneur, puis d'une sorte de déchéance jusqu'aux jours où Debora se lève. Une description épique décrit l'armée des Israélites qui viennent à bout de Sisera, et de Yaël qui est bénie entre toutes les femmes pour avoir tué l'envahisseur. Le cantique se termine en faisant référence à la mère de Sisera qui imagine que le retard de son fils est dû à l'importance du butin..

Le pays est ensuite en repos pendant 40 ans..

GEDEON et son fils Abimelek chapitres 6 à 10 (Tribu de Manassé)

Introduction.

Gédéon est le petit dernier, et on retrouve la prédilection du Seigneur pour choisir des petits, des faibles, des sans avenir.

On retrouve aussi dans ce personnage des traits de Salomon: comme ce dernier, il se détournera du culte rendu au Seigneur seul et entraînera le peuple à sa suite en remplaçant le Seigneur par une sorte de veau d'or, et de ce fait sa maison ira à sa ruine: Abimelek, fils issu d'une concubine, après avoir éliminé ses demi frères prendra le pouvoir.

Gédéon est un personnage attachant qui n'hésite pas à discuter avec l'Ange du Seigneur (qui est aussi "le Seigneur" lui-même); qui doute de lui, qui doute de ce qui lui est annoncé, puis qui, fortifié par l'Esprit, conduit Israël à la victoire avec des effectifs pourtant dérisoires. Cela peut être un moyen pour faire comprendre au « petit reste » exilé que ce n'est pas le nombre qui compte, que le Seigneur peut faire des merveilles si l'on a foi en Lui.

I - L'histoire de Gédéon.

Chapitre 6.

Etat des lieux et promesse du Seigneur de venir en aide. Versets 1-10

Une fois de plus les Israélites se sont détournés du Seigneur et ils ont été conquis par le roi de Madian qui prend l'habitude de razzier les vaincus. Ceux ci se cachent en dehors des villes, et essaient d'échapper aux vols systématiques organisés par les vainqueurs. Un prophète (dont le nom n'est

pas indiqué) se lève alors pour annoncer aux fils d'Israël qu'ils n'ont pas à craindre les dieux des Ammonites (Canaanéens), car Lui le Seigneur, qui a été capable de les faire sortir d'Égypte, est leur Dieu. On retrouve la formulation de l'Exode : « Je suis le Seigneur votre Dieu ».

Dieu appelle Gédéon : versets 11-24

Alors que Gédéon ("saison de chance") est en train de battre le blé dans un lieu caché pour le soustraire à l'avidité des Madianites, l'Ange du Seigneur (cet être qui est la Présence du Seigneur) prend position sous un arbre, ce qui est une manière de dire que le Seigneur peut être là, avec nous, même si nous ne savons pas. C'est Lui qui choisit le moment pour apparaître, mais il faut du temps pour le reconnaître.

Dans un premier temps la formulation « le Seigneur est avec toi vaillant guerrier », que l'on peut rapprocher de la salutation de l'Ange Gabriel à Marie « le Seigneur est avec toi, tu es bénie entre toutes les femmes », provoque chez Gédéon du scepticisme, à la limite quelque chose comme « comment peux tu dire des choses pareilles alors que nous sommes dans une mélasse pas possible ». Ou autrement dit : "Ouvre les yeux et regarde dans quelle misère nous sommes, malgré toutes les belles histoires que l'on a pu nous raconter sur Toi.

Et pourtant l'Ange ne s'en laisse pas conter et reprend : « Va avec la force qui t'anime, et tu sauveras Israël », ce qui provoque chez Gédéon une marche arrière qui fait un peu penser à la réaction de Moïse à l'Horeb, Exode 4, 10 : Excuse moi mon seigneur, je ne suis pas doué pour la parole... ; car Gédéon rétorque au Seigneur qu'il n'est même pas quelqu'un de reconnu : son clan est le plus faible de Manassé et lui est le dernier dans la maison de son père (ce qui est évocateur de David le petit dernier des fils de Jessé, qui va vaincre le Philistin alors qu'il n'est qu'un petit berger).

Gédéon demande alors un signe : offrir un sacrifice et voir si le sacrifice est agréé. L'attitude de l'ange pendant que le sacrifice est préparé fait penser au repas préparé par Abraham à ses trois visiteurs sous le chêne de Mambré en Gn 18. De même que les visiteurs étaient restés à se « reposer », l'Ange du Seigneur reste présent. Une fois les mets préparés, le Seigneur prend les choses en main. La viande et les pains sans levain sont posés sur une pierre (autel), le jus est répandu (comme Elie mettra de l'eau sur l'autel du sacrifice Livre des Rois, 1R 18 , 36). Le rocher s'enflamme et dévore le sacrifice. Gédéon est alors convaincu et construit un autel.

L'investiture. Versets 25-32

Le Seigneur demande alors pendant la nuit (ce qui évoque l'appel de Samuel) de lui bâtir un (autre) autel, "selon les règles", d'y offrir en holocauste un taureau qui appartient à son père, un taureau de la deuxième portée, et de détruire l'autel de Baal. Gédéon n'obéit que la nuit suivante avec l'aide de 10 serviteurs (on sait que pour célébrer le Shabbat il faut 10 personnes). Au petit

matin devant ce « sacrilège » les hommes de la ville veulent tuer Gédéon, mais le père de celui ci leur fait remarquer que si leur Baal n'est pas capable de se défendre tout seul, c'est qu'il n'est pas un Dieu. Gédéon reçoit un nom nouveau, "Yerubbaal", et sa notoriété lui permet de devenir chef .

Le début de la campagne et le doute de Gédéon: versets 33-39

Les ennemis, ayant certainement su ce qui s'était passé pour la destruction de l'autel de leur Dieu, se réunissent dans la plaine d'Yisréel (qui est la plaine où dans le livre des rois, la reine Jézabel sera mise à mort 2R, 9,36). Gédéon, poussé par l'Esprit du Seigneur, envoie des messagers dans plusieurs tribus pour les appeler à lutter contre les envahisseurs, mais sans associer Ephraïm à ce stade, ce qui amènera les Ephraïmites à récriminer ultérieurement.

Toutefois, avant de combattre, Gédéon doute, et demande au Seigneur par deux fois de confirmer que c'est bien lui qui est choisi pour mener ce combat: il demande que la rosée qui normalement se répand partout pendant la nuit se concentre, d'abord (première nuit) sur une toison de laine, puis (deuxième nuit) autour de la toison, celle ci restant sèche. Ce qui est frappant c'est que Dieu ne se fâche pas, et fait ce qu'il faut pour conforter Gédéon.

Au chapitre 7 le Seigneur montre comment il peut gagner, même en accentuant l'infériorité numérique qui fait peur à Gédéon: il fait passer (versets 1-8) l'armée de Gédéon de 32.000 hommes à 300!

Dans un premier temps il dit à Gédéon de demander que tous ceux qui ont peur rentrent chez eux. Dans un deuxième temps, Dieu demande que les 10.000 restants boivent de l'eau du fleuve ; et seuls ceux qui ne s'agenouillent pas, mais prennent l'eau dans leur main pour la porter dans leur bouche sont retenus, c'est à dire 300 hommes...

Les versets 9-15 racontent comment Gédéon surprend une conversation entre deux hommes du camp adverse, qui prédisent la victoire des israélites.

Les versets 16-22 décrivent alors la manière dont Gédéon s'y prend pour créer la panique dans le camp des ennemis, et comment le Seigneur s'arrange pour que la confusion règne et que les ennemis s'entretuent. Avec 300 hommes, Gédéon fait croire à une troupe nombreuse (casser des cruches les unes contre les autres donne l'illusion de chevaux en marche), les cors qui se répondent donnent une idée fautive du nombre des combattants) et l'aide du Seigneur donne la victoire.

La fin du chapitre 7 et la première partie du chapitre suivant décrivent l'action de Gédéon et de ses alliés, mais le récit est difficile à suivre. Deux villes israélites qui refusent de l'aider (chapitre 8, versets 4-22) deviennent ensuite la cible de Gédéon.

La suite du chapitre 8, se centre sur le refus de Gédéon de devenir roi (une des phrases leitmotiv du livre des juges étant: "en ce temps là il n'y avait pas

de roi en Israël"), puis sur l'idole qu'il crée avec l'or de son butin, idole à la quelle il rend un culte, ce qui est une « prostitution » et qui est certainement responsable de ce qui se passera avec son fils Abimelek qui, lui, va se proclamer roi en Israël .

La geste d'Abimelek. Chapitres 9 et 10

La fin du chapitre 8 rapporte la fin de vie de Gédéon. Grâce à lui le pays fut en paix durant 40 ans (toujours cette référence à cette durée, qui est celle de la traversée du désert, et qui est aussi la durée d'une génération). Gédéon retourne dans la maison de son père à Ophra et a une nombreuse descendance: 70 fils, et une concubine résidant à Sichem (puits de Jacob) lui donne un fils, Abimelek.

Versets 1-6 Le coup d'état d'Abimelek pour s'emparer de la royauté

A la mort de Gédéon, le peuple recommence à se détourner du Seigneur. Abimelek, le bâtard qui risque de ne rien avoir en héritage, va dans la maison de sa mère à Sichem et fait miroiter à sa parentèle un avenir de bonne qualité s'ils le choisissent comme chef; il leur demande de faire « sa publicité » auprès des notables de Sichem. Ceux ci acceptent et lui donnent de l'argent venant du temple du Baal local. Avec cet argent Abimelek recrute des gens de rien et fait assassiner tous ses frères, à Ophra, sauf un qui s'était caché, le plus jeune, Yotam (Dans le deuxième livre des rois (et dans le livre des chroniques) on retrouve un épisode assez semblable : la reine Athalie fait assassiner tous les fils de la descendance royale, mais un survit, Joas, qui grandira caché dans le temple (2 R, 11, 1-4). Joas deviendra roi, ce qui ne sera pas le cas de Yotam).

Versets 7-21 Essai de riposte de Yotam, sous forme d'une parabole .

Yotam utilise une parabole: des arbres veulent se donner un roi; c'est un buisson d'épine qui est choisi, mais il menace ensuite ceux qui ne se rallieraient pas à lui d'être dévorés. Yotam prend la fuite après avoir menacé de mort tant Abimelek que les notables de Sichem.

Versets 22-49.

La prophétie de Yotam se réalise. Les hommes de Sichem essaient alors de tuer Abimelek, sans y parvenir. Abimelek massacre les notables de Sichem, puis ceux de Migdal-Sichem.

Versets 50-56. La fièvre de la conquête s'empare d'Abimelek, mais une femme aura raison de lui, en lui fracassant le crâne avec une meule de moulin. Le texte dit alors qu'Abimelek demande à un jeune homme qui portait une épée de le transpercer pour que l'on ne dise pas qu'il avait été tué par une

femme. Il me paraît impensable qu'ayant pris une meule de moulin sur la tête, Abimelek ait eu la force de demander cela...

Cette mort est assez semblable à celle de Saül (du moins dans un des deux récits), où Saül demande à son serviteur de le tuer avec son épée de peur que des incirconcis ne viennent et ne se jouent de lui (1 Sam 31 , 4).

Les numéros précédents de Bibletudes sont téléchargeables en <http://www.plestang.com/bible/>

Pour vous désinscrire de ces envois - ou vous inscrire, allez sur <http://www.plestang.com/chrietub.php>.